FEUILLETON.

JEAN DE THOMMERAY

PAR

JULES SANDEAU.

IX.

J'employai le reste de la journée à faire, comme on dit, tâche de tout bois. Il m'avait suffi de pénétrer dans le milieu où vivait Mme de R..... pour comprendre que je ne pouvais plus, sous peine de déchéance, mettre l'existence de bachelier dont je m'étais contenté jusque-là. Dans une société où tout repose sur l'argent, l'amour ne saurait se passer de luxe, pas plus que les fleurs de soleil. Je m'étais donné un cheval et un coupé; je les vendis. Je vendis les objets d'art et tous les jolis riens qui embellissaient ma retraite. Je vendis d'anciennes armes qui provenaient de ma famille, quelques bijoux, quelques émaux que je tenais d'une vieille tante, des gravures, des dessins de prix que j'avais rapportés d'Italie. Je vendis jusqu'à ma montre. Sans être considérable, le produit de ces ventes, visiblement faites sous le coup de la nécessité, me permettait de jeter le gant à la fortune et d'entrer en lice avec elle. Le soir même je partais pour Bade, et le lendemain je me présentais à la *Conversation*..... Vous ne jouez pas, monsieur? vous n'avez jamais joué?

— Si fait, parbleu! lui répondis-je; j'ai beaucoup joué dans ma jeunesse. Ma mère aimait à faire sa partie de bésigue, et je me prêtais filialement à cette innocente récréation. Encore aujourd'hui il ne me déplaît pas, le soir, à la campagne, de faire avec un vieil ami une partie de dominos.

— Je vous plains, reprit-il; vous mourrez sans avoir connu les plus grandes émotions qu'il soit donné à l'homme d'éprouver. Le jeu : si la passion souveraine. Qu'est-ce auprès que la plus vive distraction d'une heure, le passe-temps des faibles âmes. Le jeu est la passion des forts. Rien ne la domptre, rien ne l'entame; la perte l'aiguillonne et le gain ne l'assouvit pas. J'étais comme vous; je n'avais jamais joué qu'à des jeux enfantins. Je pénétrais pour la première fois dans une salle de roulette. Je sentis d'abord mon cœur défaillir et mes jambes se dérober sous moi, comme si je commettais quelque chose d'énorme. Valentine me tachète me soutint et me releva. Je m'étais ouvert un passage à travers la foule; il y avait autour du tapis un siége inoccupé; je le pris, et j'étudiai d'un œil ardent le champ de bataille où j'allais manœuvrer. Avant d'engager la lutte, j'attendis. J'hésitai longtemps; je tournoyais d'une main hésitante sur les pièces d'or que j'avais tirées de ma poche. Maître enfin de moi-même, je me jetai dans la mêlée, et, pour me rendre les dieux favorables, je débutai par une offrande à ma jeunesse. Ce jour-là, j'avais vingt-cinq ans! c'était le jour anniversaire de ma naissance. Je plaçai cinq pièces de vingt francs sur le numéro vingt-cinq. Presque aussitôt la machine tourna; il me sembla que toute la salle tournait avec elle. Involontairement j'avais fermé les yeux. Le bruit sec de la bille d'ivoire sautant tout à coup, et la voix du croupier proclamant l'arrêt du destin, j'avais gagné; on me compta trente-six fois ma mise; les dieux étaient pour moi! Vous n'exigez pas que je vous raconte une à une les péripéties par lesquelles je passai durant mon séjour à Bade. Je débutais à la *Restauration*. Sur le coup d'onze heures, je m'installais à la roulette, et n'en bougeais jusqu'à onze heures de la nuit. Je ne dînais pas, je soupais à peine, je ne dormais plus; la fièvre me brûlait les os; j'avais parfois au jeu des hallucinations étranges. Le tapis vert me faisait l'effet d'un océan où je me débattais, tantôt soulevé, tantôt englouti par la vague. Quand je pensai toucher au but, un flot contraire me rejetait loin du rivage et me ramenait dans l'abîme. Le terme fatal approchait; il ne me restait plus qu'un jour. J'étais en gain de quatre-vingt mille francs; pour compléter la façon de Valentine, il me fallait encore en gagner cent vingt mille. Je me sentais porté par la fortune. Je montai d'un pas léger les degrés du temple, et, le cœur gonflé par les résolutions suprêmes, j'entrai dans la salle où j'allais livrer mon dernier combat. A peine assis, parut le capitaine qui s'apprête à frapper un coup décisif, je massai devant moi tout mon corps d'armée et ne réservai pas même de quoi sauver ma retraite. La galerie était frémissante. Je lançai au chef de partie un regard de défi, et je précipitai mes bataillons dans la fournaise. Ce fut une grande journée; les habitués de Bade en conservent le souvenir. Je fis sauter deux fois la banque. Valentine était sauvée, je n'en demandais pas davantage. La foule me porta en triomphe comme si je venais d'accomplir une action d'éclat, et moi-même, dois-je l'avouer? je n'étais pas éloigné de me prendre pour un personnage. Quelques heures après, je partais pour Paris; on ne m'eût pas beaucoup surpris en m'annonçant que ma rentrée y serait saluée par le canon des Invalides.

Je ne vous prendrai point les enchantements du retour. Il me semblait que j'avais des ailes, et qu'au lieu d'être emporté par la vapeur, je volais à travers l'espace. Le trajet fut une longue suite de rêves ouverts. Je ne pénétrai pas dans la Villetitine, et aussi le doux prix qui m'attendait sans doute. En le méritant, j'avais perdu le droit de solliciter; mais il ne m'était pas défendu d'en caresser secrètement l'espoir. J'avais d'autres pensées. Je me disais qu'il y a des vertus qui fécondent des douleurs salutaires. Instruite et corrigée par les épreuves qu'elle venait de traverser, Valentine renoncerait aux vanitésqui l'avaient conduite à deux doigts de sa perte. Elle comprendrait que la vie n'est pas une exhibition de toilettes. Déjà Triouville ne l'attirait plus, et je me voyais passant avec elle la saison d'été sur quelque plage solitaire de Bretagne ou de Normandie. Nous vivions comme deux pêcheurs. J'en étais là lorsque j'arrivai dans Paris. Encore tout couvert de la poussière du voyage, les traits défaits, les cheveux en broussailles, je courus droit à son hôtel. Je forçai la consigne, et, sans donner au valet de chambre le temps de m'annoncer, je me précipitai chez elle comme un ouragan. Elle était seule. A ma vue, elle poussa un cri d'étonnement qui toucha à l'effroi. — A qui m'avez-vous l'ditelle; qu'est-ce qui vous amène dans un si bel état?

— Vous allez le savoir, m'écriai-je. — Et je voulu entasser sur une table à ouvrage en laque du Japon des liasses de billets de banque au fur et à mesure que je les tirais de mes poches. J'en tirais de partout; ma poitrine en était bardée. J'entassais, j'empilais, et encore, et toujours! Je ressemblais à la mère Gigogne: je ne tarissais pas.

Après que j'eus vidé mes coffres: — Vous étiez perdue, vous êtes sauvée, lui dis-je.

Et en peu de mots je racontai ce que j'avais fait. Elle demeura quelques temps interdite: — Vous avez fait cela! s'écria-t-elle enfin.

— Le beau miracle! repartis-je en riant j'ai joué pour vous, et vous avez gagné. Je me suis fort diverti là-bas.

— Vous avez fait cela! vous avez fait cela! répétait-elle de plus en plus troublée. En vérité, je ne sais si je dois....

Elle n'acheva pas. La porte du salon s'ouvrit, et annonça le marquis de S.... Par un bond de panthère, Valentine sejeta sur les billets amoncelés, et les saisissant à poignées, le confondit pêle-mêle dans le tiroir à fond de sac qu'elle avait ouvert et qu'elle referma sans négliger d'en ôter la clé. — Demain, chez vous.... chez toi! me dit-elle à mi-voix. — En ce moment le marquis entrait.

Je le connaissais pour l'avoir vu aux réceptions de Mme de R....., et dans quelques salons où j'avais remarqué, sans m'en préoccuper, ces assiduités auprès d'elle. C'était un homme de belles manières, qui en avait fait depuis longtemps avec le matin de la vie, mais qui se défendait vaillamment contre les approches du soir. Possesseur de grands biens, il n'était fait une réputation d'habileté dans le monde diplomatique auquel il appartenait. Il avait l'air indolent et narquois, la lèvre sensuelle et l'œil fin, avec ce clignotement de paupière particulier aux hommes habitués à cacher leur pensée et qui se dément même de leurs regards. Il boitait légèrement, non sans une certaine grâce, et on soupçonnait qu'il en tirait vanité comme d'un point de ressemblance avec M. de Talleyrand, qu'il s'était donné pour modèle. J'avais vu dans un journal que le marquis de S.... était appelé à un poste important. Je pensai qu'il venait pour prendre congé, et je me retirai. J'avais hâte d'ailleurs de réparer mes avaries. A la lettre, j'étais rompu. J'allai au bain, je déjeunai au Café anglais, et, rentré chez moi, je me suis jeté dans mes draps, où je ne tardai pas à m'endormir d'un profond sommeil; je l'avais bien gagné.

Il faisait grand jour quand je me réveillai. Demain, chez vous.... chez toi! avait-elle dit. Demain, c'est aujourd'hui! m'écriai-je. Et je préparai tout pour la recevoir et fêter sa présence. Je remplaçais par des massifs de plantes rares les objets de luxe dont je m'étais dépouillé pour elle. Je disposais sur un guéridon les fruits, les vins dorés et les friandises qu'elle aimait. Pour un peu, j'aurais jonché de lis, de jasmins et de roses le sable de l'avenue qu'elle devait la conduire à ma porte; mais c'était dans mon cœur que se donnait la véritable fête. J'allais rentrer en possession de ma jeune et belle maîtresse; j'allais retrouver les joies que j'avais goûtées sous le ciel d'Italie. Tous mes sens étaient ravis. Le soleil chantait dans mon petit jardin, le soleil inondait ma chambre, et avec l'air frais du matin, chargé des senteurs de l'héliotrope et de réséda, je humais à pleine poitrine l'amour, le bonheur et la vie. Cependant les heures s'écoulaient, la journée touchait à sa fin, et Valentine n'avait point paru. La nuit tomba, je vis les étoiles s'allumer une à une, j'entendis les bruits de la ville décroître et se perdre au loin; j'attendais encore Valentine. Jeus le pressentiment de quelque catastrophe. Je ne me couchai pas. J'attendis encore toute la matinée. Dévoré d'inquiétude, je sortis pour me rendre chez elle. A mesure que je m'enfonçais dans la rue de Courcelles, mes appréhensions redoublaient. Arrivé enfin: toutes les portes, toutes les persiennes, sous les voleets étaient fermés. J'avais quitté mon hôtel sans fermer la grille, la cour était silencieuse et déserte. On eût dit que la vie s'était tout à coup retirée de cette demeure habituellement si bruyante. Je sonnai: rien ne bouge, pas une âme ne répondit. Je restais immobile, me demandant si je rêvais, quand je remettis une main familière qui s'appuyait sur mon épaule: je me retournai et reconnus un de nos auteurs comiques les plus en renom que j'avais rencontré maintes fois dans le monde. — Venez-vous faire vos adieux? me dit-il. Dans ce cas, mon bon vous n'êtes guère en retard que de vingt-quatre heures: ils sont partis hier au matin.

— Partis! m'écriai-je; de qui parlez-vous?

— Du comte et de la comtesse, parbleu!

— Et vous dites qu'ils sont partis?

— En compagnie du marquis de S..... qui les emmène avec lui dans sa nouvelle résidence; mais, mon cher, d'où sortez-vous? Il n'est bruit que de cela, on ne parle pas d'autre chose.

— Si l'on ne parle pas d'autre chose et s'il n'est bruit que de cela, je crois pouvoir sans indiscrétion vous prier de me mettre dans la confidence.

(La fin à demain.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et contenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les asbarrtes qui empêchent une bonne alimentatiqu et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniatre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants de huit ans et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et, en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les douleurs douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sec nourricier, la chaur coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les ceuvs fécondent les vertgrantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments soient du sang riche, il faut qu'ils soient b... ...igérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ... ...ments, tel est le rôle de l'estomac: si le sang de la nourrir n'a pas bien cultivé son champ, Hiempe pourera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. La laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte : santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrilles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau corrompue et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rix, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attestent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—6m

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.

Bureaux: rue St-Pierre No 5
(Hôtisse Pontalba),
Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président,
A. SOCOLA, Vice-Président,
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola,	Jos. Mist,
N. A. Llambias,	Ernest Pragst,
	B. Saloy.

Directeurs:

R. M. Davis,	A. Haber,
A. Socola,	R. Desmetre,
D. Hughes,	N. Cambon,
J. K. Gourdain,	P. H. Monsseaux,
N. A. Llambias,	Ernest Pragst,
J. Davis,	V. Battalora,
F. Janfroid,	F. Shumacher,
J. Reiss,	B. Saloy,
G. L. Fèvre,	J. B. Solari,
F. Sancho,	J. Nawhauser,
H. Manuel,	Jos. Mist,
M. Sarwin,	M. Draskovich.

11 juin 1m UD

L'EQUITABLE,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.
(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

Succursale, rue du Camp 33, Nlle-Orléans.

Assecurements.....$13,000,000 00.
Revenu annuel.....$ 4,020,044 86.
Excédant, $2,320,000 17.

Nouvelles affaires de 1872, $61,011,070, dépassant le chiffre de toutes les autres compagnies qui existent dans le monde de $17,000,000.

A. F. CLEVELAND & SON
Agents-généraux pour la Louisiane et le Sud Mississippi. mars—4m D

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes:

A. SOCOLA	JOS. DAVID,
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,
M. BERWIN,	J. J. REISS,
N. A LLAMBIAS,	J. K. GOURDAIN,

R. M. DAVIS, Président.
NUMA LANDRY, Caissier

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

(SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Société de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques Bâtiments de cette ligne partiront régulièrement tous les samedis de l'embarcadère, No. 42, Bassin du Roi—

VILLE-DE-PARIS, capt. Gorry, samedi, 26 juil.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Servant, samedi, août
FEREIRE, capt. Daniel, samedi, 26 août
SAINT-LAURENT, capt. Lemaric, Samedi, 6 sep.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Seconde cabine, $60.
Billets d'excursion à prix réduits.
Des steamers ne prennent pas de passagers d'en-cabine.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MAURENBRIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à L. GRANDJEAN, Agent,
nov—1123 Galiez (Cours), Lettre H. P. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	4) 2200 tonneaux,	capt.	Stewart.
MINNESOTA,	2200	..	capt. Hamlin.
ALABAMA,	de 2000	..	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	2600	..	capt. Brand.
VIRGINIA,	de 2600	..	capt. Sadler.
GEORGIA,	de 2600	..	en construct. Dod.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.

De New York à Glasgow:

VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tout les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Nous pouvons employer aucune charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

	Chambre.	Entrepont.	Entrepont Milieu.	Entrepont Avant.	Aller et retour.
De la Nlle-Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni.....	$125 00	$50 00	$35 00	$200 00	
Paris.....	145 00	60 00	45 00	240 00	
Vienne.....	170 00	80 00	60 00	290 00	
Havre, Hamburg, Anvers.....	135 00	55 00	40 00	220 00	
Brème, Gothenburg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Dronthelm	145 00	60 00	45 00	240 00	

Pour le reste entier, retournant via Liverpool et New York, et de la par rail ou steamer (à l'option des passagers) pour la Nelle Orléans, ajouter au tarif ci-dessus.

	Chambre.	Entrepont.	Entrepont Milieu.	Entrepont Avant.
Certificats payés d'avance pour la Nlle-Orléans via Liverpool, et de toutes les parties de l'Angleterre, Hamburg, Havre et Anvers.....	120 00	50 00	35 00	
Brême, Christiania, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Dronthelm.....	140 00	60 00	45 00	

Payable en monnaie courante des Etats Unis.
Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. M. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	DE BREME.	DE NLLE-ORLEANS.
Strasbourg..	10 sept.	11 octobre.
Hannover...	24 ..	25 ..
Frankfurt...	8 octobre	8 novembre
Mosle.....	22 ..	22 ..

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Ils peuvent embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....40 ..
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....40 ..
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$60 en or.
Entrepont.....40 ..

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an As No 43 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 26 Juillet, à 5 h. A. M.

Passage.....$20.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

POUR PHILADELPHIE, directement—DIRECT, JEUDI, le 31 de juillet ASP. M.,
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA, capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.
Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Compagnie d'Assurance de l'Union
DE LA NLLE-ORLÉANS.

SEIXIÈME ÉTAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans, publié conformément à la loi et à sa charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1873.

Primes d'incendie.....	$93,499 32
Primes de rivières.....	17,013 74
Primes de mer.....	14,044 27
	130,557 33
En moins, primes remboursées.....	1,282 20
	$129,282 64
Payé dans l'année—	
Pertes par l'incendie.....	$32,193 02
Pertes sur les rivières.....	7,745 61
Pertes sur mer.....	4,709 82
	$45,648 14
Réassurances.....	7,651 50
Loyer.....	2,300 00
Taxes.....	4,831 16
Réfaction (rebate).....	14,013 33
Réservé pour risques non expirés.....	33,700 00
Dépenses, escomptes et intérêts.....	9,722 77
	117,866 90
	$12,315 74

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Prêts garantis.....	$11,919 20
Prêts garantis par hypothèque.....	31,128 00
Réclamations à recevoir pour primes.....	14,962 30
Actions, bons et autres garanties.....	142,475 00
Propriété foncière.....	11,608 16
Primes en voie de recouvrement.....	17,867 66
En caisse.....	14,098 94
	$244,038 74

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 mai 1873.
JAS. FAHEY, Notaire Public.

Les Directeurs, a une réunion qui a eu lieu ce jour, ont déclaré aujourd'hui, un dividende de cinq piastres par action, payable à dater du 26 du courant.

—DIRECTEURS—

A. CHIAPELLA,	L. F. GÉNÉRÈS,
W. B. SCHMIDT,	R. W. ADAMS,
C. KOHN,	J. J. FERNANDEZ,
ED. BURTHE,	F. LABORDE,
A. TEXTROU,	A. GIRAUD,
J. BAYLE,	B. SALOY,
A. BONECARE,	H. BOISBLANC.

15mai—1m

GEO. MERZ.
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villere, Nlle-Orléans

PAR suite de nombreuses améliorations apportées à ma BIERE et à mes ALES, je suis heureux de prévenir mes pratiques et le public en général que la Bière de Mars, ainsi que l'ALE et le PORTER de Glasgow, Ecosse, sont en vente à mon Magasin. Les ales et porter sont importés directement à toutes les bouteilles sont mises à la main. Prix—les

VAPEURS.

Le Lac.
ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Manderville et la Nlle-Orléans.

Pour Manderville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer du marbleur et à hélice prenant

CHEROLE,

Capitaine Hanover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin; le VENDREDI à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M., et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira touche l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de l'Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin; de Manderville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour les excursions—le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera pas positivement pas rendu fret après le départ du convoi précédent outre à l'arrivée du convoi le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de manvais temps ou de bassesses.

G. M. SORIA, Agent.
JNO. JANNEY, No 15, rue de la Commune
12fév 1an.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Mail-Boat de Grosse-Tête.

Partira tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 4 heures P. M.

Le bateau PET. JOHN, capitaine W. B. Grosshesse, commis J. P. McElroy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
Jones—ou R. O. MELANCON, 11, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M. No 11 rue Conti

Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Aucoin, Commis P. A. Charles.

Ce bateau recevra du fret pour tous les embarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET.
16 mill—1an No 11 rue Conti

VINGT-UNIÈME ÉTAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872.

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les risques non expirés de 1871.....$222,546 71
Primes sur risques d'incendie.....$140,600 12
Primes sur risques de rivières.....34,715 94
Primes sur risques de mer.....48,130 65 —$223,446
En moins:
Primes remboursées.....3,847 17
Primes sur risques non expirés en 1872.....82,399 00— 86,731 17
Montant net des primes.....$137,798 54
Pertes payées dans la même période:
Sur primes d'incendie.....$64,920 43
Sur primes de rivières.....11,844 05
Sur primes de mer.....19,279 69
$76,634 18
Réassurances.....9,386 25
Rabais (rebates) sur lieu de scrip.....20,187 28
Taxes.....6,423 20
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt.....41,798 93—$154,848 32
$16,949 74
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:
Encaisse.....$43,944 41
Effets à recevoir, prêts sur gages.....42,800 00
Effets à recevoir pour primes.....9,084 15—$105,828 56
Comptes en voie de recouvrement.....$860,675
Propriété foncière au No 15 de la rue du Camp.....60,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans.....200,000 00
Actions de banques.....47,625 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles.....51,000 00
Actions de la Compagnie du Valette.....8,000 00
Actions du Harbor Protection Company.....1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall.....3,000 00
Bonds de la Grand Loge F. et A. M.....5,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association.....3,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance Home suspendues et compte des bonds.....268,186 00
$979,625 56

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs le gaux du dit scrip, à dater du 11 février 1873.

ALF. MOULTON, Président,
WM. M. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton,	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Kettle,
Augustus Block,	Jno. T. Moore,
R. Mann,	W. C. Randall,
B. M. Horrell,	W. F. Tully,
Jno. C. Rugeley,	Geo. W. Roper.

16jan—1m

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES.

Aux Nos 90 et 91 de la rue du Camp,
Succursale, au No 565 de la rue des Magasins.
Entrepôts, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forbantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et en cuivre.
FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.
Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de Japan.
FOURNEAUX émaillés, émeris, de Warren, pour bois ou charbon.
FOURNEAU Charter Oak de quinze, conut, depuis dix-huit ans,